

LA GENÈSE, XX, 1-18 : ABIMÉLECH

- ¹ *Abraham partit de là pour la contrée du Midi ; il s'établit entre Cadès et Sur,*
² *et fit un séjour à Gérare. Abraham disait de Sara, sa femme : « C'est ma sœur. » Abimélech, roi de Gérare, envoya prendre Sara.*
³ *Mais Dieu vint à Abimélech en songe pendant la nuit, et lui dit : « Voici, tu vas mourir à cause de la femme que tu as prise : car elle a un mari. »*
⁴ *Or Abimélech ne s'était pas approché d'elle ; il répondit : « Seigneur, ferez-vous mourir des gens même innocents ? Ne m'a-t-il pas dit : C'est ma sœur ?*
⁵ *Et elle-même m'a dit aussi : C'est mon frère. C'est avec un cœur intègre et des mains pures que j'ai fait cela. »*
⁶ *Dieu lui dit en songe : « Moi aussi, je sais que c'est avec un cœur intègre que tu as agi ; aussi t'ai-je retenu de pécher contre moi. C'est pourquoi je n'ai pas permis que tu la touches.*
⁷ *Maintenant, rends la femme de cet homme, car il est prophète ; il priera pour toi, et tu vivras. Si tu ne la rends pas, sache que tu mourras certainement, toi et tous ceux qui t'appartiennent. »*
⁸ *Abimélech se leva de bon matin, appela tous ses serviteurs et leur rapporta toutes ces choses ; et ces gens furent saisis d'une grande frayeur.*
⁹ *Puis Abimélech appela Abraham et lui dit : « Qu'est-ce que tu nous as fait ? En quoi ai-je manqué à ton égard, que tu aies fait venir sur moi et sur mon royaume un si grand péché ? Tu as fait avec moi des choses qui ne se font pas. »*
¹⁰ *Abimélech dit encore à Abraham : « À quoi as-tu pensé en agissant de la sorte ? »*
¹¹ *Abraham répondit : « Je me disais : Il n'y a sans doute aucune crainte de Dieu dans ce pays, et l'on me tuera à cause de ma femme.*
¹² *Et d'ailleurs elle est vraiment ma sœur ; elle est fille de mon père, quoiqu'elle ne soit pas fille de ma mère, et elle est devenue ma femme.*
¹³ *Lorsque Dieu me fit errer loin de la maison de mon père, je dis à Sara : Voici la grâce que tu me feras : dans tous les lieux où nous arriverons, dis de moi : C'est mon frère. »*
¹⁴ *Alors Abimélech prit des brebis et des bœufs, des serviteurs et des servantes, et les donna à Abraham ; et il lui rendit Sara, sa femme.*
¹⁵ *Abimélech dit : « Voici, mon pays est devant toi ; habite où il te plaira. »*
¹⁶ *Et il dit à Sara : « Je donne à ton frère mille pièces d'argent ; cela te sera un voile sur les yeux pour tous ceux qui sont avec toi et pour tous ; te voilà justifiée. »*
¹⁷ *Abraham intercédait auprès de Dieu, et Dieu guérit Abimélech, sa femme et ses servantes, et ils eurent des enfants.*
¹⁸ *Car Yabweb avait rendu tout sein stérile dans la maison d'Abimélech, à cause de Sara, femme d'Abraham.*

1^{er} extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623.

1. Abraham dut se contenter d'être sur la terre comme un pèlerin et passer d'un lieu dans un autre et habiter dans des huttes et être partout induit en tentation, sa femme Sarah lui ayant en effet été ravie par deux fois ; mais il resta miraculeusement protégé et préservé par Dieu, par exemple de Pharaon en Égypte et d'Abimélech, roi de Gérar, mais les deux fois protégé par Dieu.

2. Et le fait qu'Abraham, en tant que souche et que commencement de l'être de foi sain dans lequel était compris Christ, fut obligé d'errer ainsi de lieu en lieu et ne put avoir de séjour durable sur terre et, de plus, connu sans trêve la crainte et la tentation. Ce fait est la véritable préfiguration de la chrétienté sur terre, celle-ci ne devant être attachée à aucun endroit déterminé ; et il prouve qu'elle ne devait pas rester fixée à un peuple unique que Dieu aurait élu dans ce but, et que Christ et son Évangile du royaume de Dieu seraient accordés à tous les peuples.

3. D'autant plus que nous apprenons en outre comment, avec sa connaissance, il devrait errer de peuple en peuple et ne trouver nulle part un séjour définitif chez un peuple, mais être parmi les peuples de la terre comme un hôte ou un étranger avec ses enfants ; et comment on tenterait perpétuellement d'exterminer et de déshonorer la chrétienté parmi les peuples ainsi qu'on voulut déshonorer Sarah, femme d'Abraham.

4. Et cela nous montre comment les chrétiens seraient frappés par la guerre et la discorde. Et comment Christ avec son Évangile émigrerait d'un peuple à un autre quand ils seraient las de lui et ne le considéreraient plus que comme une habitude ; ils deviendraient aveugles à son égard et se mettraient à bavarder et à s'arracher Christ à grand renfort de discussions.

5. Et alors Christ avec son intelligence et son esprit les quitterait pour un autre peuple qui ne serait également que charnel et qui considérerait Christ du dehors et comme un simple homme ; ainsi que le firent Pharaon et ce roi Abimélech à l'égard d'Abraham et de sa Sarah, voulant s'unir charnellement à Sarah à cause de sa beauté ; ce qui est une allusion au fait qu'ils revêtaient Christ dans la chair mais seulement de manière bestiale et non en force et en esprit.

6. Ainsi que nous le pouvons voir ici chez Abimélech et aussi chez Pharaon : lorsqu'ils voulurent connaître Sarah charnellement, le Seigneur les a frappés de peines et de châtements, les a enfermés en eux-mêmes et endurcis, les liant en quelque sorte avec les chaînes de Sa puissance et frappant leurs femmes de stérilité, et les effrayant par des visions et des présages, ainsi qu'il advint à cet Abimélech qu'Il menaça de mort en rêve, lui indiquant qu'Abraham était un homme de Dieu et que Dieu l'avait béni.

7. C'est par de tels moyens que Dieu a amené les peuples à la foi. Quand il entre chez un peuple charnel et sceptique, il se montre dans sa force et ses merveilles, ce qu'ont effectivement vu les peuples charnels qui se convertirent et se tournèrent vers Dieu.

8. Abraham dut donc être une préfiguration de Christ sur la terre et errer d'un peuple à l'autre, ce qui explique que les descendants de ces peuples se glorifient tous d'Abraham et se nommèrent d'après lui. Mais ils n'en étaient que des enfants selon l'histoire, engendrés de femmes étrangères, sans la foi ni l'esprit d'Abraham.

9. Il en est advenu de même pour la chrétienté ; les hommes s'étant lassés de l'esprit de Christ et en ayant fait un tissu de bavardages. Ainsi l'esprit de Christ les a abandonnés et s'est caché devant eux. Mais comme ces peuples ont subsisté dans l'histoire, ils ne s'en sont pas moins appelés chrétiens tout en n'étant que des fils de la servante, d'Agar, et des fils de la moquerie, car ils n'ont fait que se disputer, se railler, se mépriser, s'excommunier et s'injurier autour du nom et de la volonté de Christ, et ils sont tous devenus de vains Ismaélites.

10. Ainsi que cela apparaît de nos jours où l'on passe de la moquerie au poignard de l'assassin et où l'on peut tuer et exterminer au nom de Christ ¹ et ériger au lieu de Christ la tour babylonienne qui permettrait de monter jusqu'au ciel dans la volonté et le pouvoir personnels, en sorte qu'on n'aurait nul besoin de passer par la mort du vieil homme corrompu mais qu'on pourrait y entrer tout gentiment, sans rien abdiquer de l'égoïsme du méchant homme et se couvrir comme des enfants adoptés du dehors du manteau de pourpre de Christ, afin que malgré tout la volonté égoïste puisse accéder à Dieu.

11. Et de même que lesdits peuples furent ensuite jugés dès qu'Abraham les quittait et qu'ils ne devenaient que des enfants des contempteurs d'Abraham, ainsi que nous le voyons pour Pharaon et les païens, spécialement dans le pays de Canaan, de même les Chrétiens sont témoins de ce que ces peuples qui se contentèrent de garder leur nom de chrétiens et qui au fond du cœur sont restés païens ont tous été jugés et chassés par des peuples païens, ainsi que nous pouvons le voir en Asie et en Égypte, ainsi qu'en Grèce et en d'autres pays ², et Dieu leur a arraché le manteau de Christ comme à des hypocrites et à des contempteurs de Christ, et leur a donné un cœur et une intelligence obscurcis en ce qui concerne le royaume de Dieu, et leur a renversé le luminaire, afin qu'ils n'aient plus à dire : « Nous sommes chrétiens et membres de Christ », mais bien : « Nous sommes des Turcs et des Barbares engendrés par la souche sauvage de la nature. »

12. C'est ainsi que Christ dut en ce monde passer comme une lumière d'un peuple à un autre, comme témoignage de tous les peuples. [...]

15. La figure d'Abraham, de Sarah et d'Abimélech (Gen., XX) est une puissante image de la chrétienté qui montre comment les hommes deviendraient faibles, réduits à leurs propres forces, et comment ils ne pourraient

¹ Allusion aux guerres qui divisaient alors catholiques et protestants.

² Allusion au joug islamiste des Turcs et des Arabes qui régnaient sur ces contrées.

être sauvés que par Dieu ; en effet, Abraham fut très pusillanime lorsqu'il dut se rendre chez ces peuples et qu'il pria son épouse Sarah de dire qu'il était son frère afin qu'il ne fût pas assassiné à cause d'elle. Il faut interpréter cela comme le fait qu'un chrétien dans sa puissance propre ne peut rien faire ni se passer de l'esprit de Christ, qui seul donne le courage, en sorte qu'il n'a qu'à pénétrer au milieu de ses ennemis et à ne s'en remettre en rien à soi et à son savoir, mais purement et simplement à la grâce de Dieu.

16. Car par lui-même il ne peut subir victorieusement l'épreuve et seul Christ peut être en lui son courage et son assistance ; de même qu'Abraham douta de ses propres forces devant Pharaon et Abimélec et ne cessa de craindre pour sa vie et dut se contenter de regarder comment Dieu le protégeait, lui et son épouse Sarah. Et cette histoire telle qu'elle fut écrite par Esra vaut donc merveilleusement et exactement pour le royaume de Christ, comme si l'Esprit s'était appliqué à préfigurer par elle le royaume de Christ, car tout en elle y correspond exactement.

17. En effet, l'homme extérieur ne comprend rien de Christ ni de son royaume, ainsi que nous le voyons chez Sarah : lorsqu'elle fut grosse et accoucha d'Isaac, elle dit que le Seigneur l'avait exposée aux risées, c'est-à-dire que les gens feraient des gorges chaudes de ce que la vieille Sarah nourrit un enfant à quatre-vingt-dix ans. Elle ne comprenait pas encore l'image de Christ, mais l'esprit de Christ qui était en elle la comprenait, non l'homme naturel dans son égoïsme, mais la volonté soumise qui s'en remettait à Dieu ; et c'est Lui seul Qui saisit l'Alliance et l'esprit de Christ.

18. Mais la raison, la volonté propre étaient muettes par rapport à cela et n'y voyaient que motif de rire ; car elle ne regardait qu'elle-même et ce qu'elle était. De même que la volonté égoïste d'Abraham ne regardait qu'elle-même et s'épouvantait, alors qu'il y avait en lui une puissance supérieure à toutes les forces et souverainetés mais non dans la propriété humaine.

19. De même que Christ en ses enfants n'appartient pas à la personnalité humaine en tant que volonté individuelle et ne se soumet lui-même à aucune personne, mais il se soumet à la volonté humble et soumise, et c'est par là qu'il arrive souvent à protéger la volonté personnelle.

20. En effet, la volonté personnelle est, de par la nature de ce monde, de chair et de sang ; mais la volonté qui s'en remet à Dieu meurt au monde et est engendrée par Dieu pour la vie. Il nous faut entendre la même chose d'Abraham et de tous les chrétiens, à savoir qu'ils possèdent deux sortes de volontés, l'une qui provient de ce monde et qui reste constamment craintive, et ensuite la volonté de la pauvre âme qui s'en remet à Dieu suivant le deuxième principe, c'est-à-dire suivant le royaume des cieux, et qui, dans la miséricorde de Dieu, s'abîme dans l'espérance.

2^e extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

Abraham ne fit point de mensonge, disant que *Sara était sa sœur*, puisqu'ainsi qu'il l'explique plus bas, elle était véritablement sa sœur, étant fille de son père, quoiqu'elle ne fût pas fille de sa mère : non pourtant fille immédiatement de Tharé qui était père d'Abraham, mais d'Aram frère d'Abraham. Ainsi Sara était petite fille de Tharé et nièce d'Abraham : et Abraham pouvait dire qu'elle était sa sœur, puisqu'elle était fille de son aïeul, et que dans l'Écriture le mot de fils ou de fille se prend souvent pour petit-fils ou petite-fille. La faute qu'il semblerait avoir faite serait d'exposer si souvent sa vie et l'honneur de sa femme : mais outre qu'un homme d'une si grande foi ne fait rien que par un ordre de Dieu particulier, qui le meut à en agir de la sorte, il y a, de plus, que Dieu permettait les choses comme elles sont arrivées, afin de faire voir à tout le monde et la grande foi d'Abraham et la protection toute particulière de Dieu sur ceux qui se confient en lui. L'on dira que si la foi d'Abraham a été grande, et si la conduite de Dieu a été singulière sur lui, il devait lui faire connaître qu'Abimelec ne toucherait point sa femme, quoiqu'il la déclarât telle. À cela il est aisé de répondre qu'outre que c'est là la manière dont Dieu agit ordinairement envers les âmes qu'il conduit par la foi, savoir, de les faire aller et venir comme il veut, sans pourtant leur donner nulle certitude de ce qui doit arriver, qu'il le fait pour exercer d'autant plus leur foi et leur abandon qu'il leur découvre moins ses desseins, c'est que Dieu voulait signaler sa protection sur ceux qui s'abandonnent à lui sans réserve, et se déclarer en leur faveur d'une manière éclatante, qui peut durant tous les siècles servir d'exemple aux âmes de foi et animer leur confiance.

v. 5. – *J'ai fait cela avec un cœur simple et des mains pures.*

6. Dieu lui dit : *Je Jais que vous en avez agi avec un cœur simple : c'est pourquoi je vous ai conservé afin que vous ne péchassiez pas contre moi : et je ne vous ai pas permis de la toucher.*

Il est certain que bien des gens se persuadent de n'être pas coupables à cause de leur ignorance ; et néanmoins ils le sont véritablement. Car pour empêcher le péché, il faut deux choses, l'ignorance et la simplicité de cœur : la dernière est la plus nécessaire. C'est pourquoi Dieu dit à Abimelec qu'il n'a pas permis qu'il ait péché contre lui à cause de la simplicité de son cœur. Dieu ferait plutôt incessamment des miracles que de permettre qu'une personne qui irait à lui en simplicité l'offensât dans son ignorance, non seulement de péchés d'esprit, mais même des matériels, selon qu'il est ajouté : *Je ne vous ai pas permis de la toucher.* Mais il arrive d'ordinaire que ceux qui pèchent par ignorance ont le cœur corrompu par d'autres péchés qu'ils commettent avec connaissance : c'est pourquoi, n'ayant point de simplicité de cœur et ayant au contraire le cœur corrompu en toutes choses, ils pèchent même dans les choses qu'ils ignorent être péché, à raison de la dépravation de leur cœur. D'où l'on peut inférer combien la droiture et la simplicité de cœur nous est avantageuse. C'est ce que Dieu demande le plus de nous. C'est la simplicité qui rend le cœur pur et droit ; et tel qui paraît faire des fautes n'en fait point, à cause de la simplicité de son cœur ; pendant que ceux qui paraissent justes au dehors pèchent à cause de l'artifice et de la duplicité avec laquelle ils agissent, et qui est la source de l'hypocrisie. [...]

Le reproche qu'Abimelec fait à Abraham fait voir l'innocence et la simplicité de cœur de ce Roi, et la crainte qu'il avait de déplaire à Dieu, laquelle obligea le Seigneur de faire un double miracle pour sauver l'honneur de Sara et garantir ce Prince du crime. J'ai rapporté ces passages à dessein, pour faire voir la fidélité de Dieu envers ses petites créatures, lorsqu'elles veulent bien s'en fier à lui et s'abandonner à ses soins, conservant toujours un désir sincère de lui plaire et une aversion véritable du péché.

3^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Chap. 20. v. 1. *Abraham s'en alla de là au pays de midi, et demeura entre Kades et Scûr, et habita comme étranger à Guérar.*

Abraham ne reste point fixé dans une place ni en un même lieu : il représente au dehors le chemin de la foi de son intérieur, il est toujours étranger dans les lieux où il va demeurer pour un temps ; ce n'est point un lieu où il demeure fixe qui soit sa patrie ou le lieu où il repose. Ainsi, pendant tout le chemin de la foi, nous ne nous arrêtons que pour un temps dans les états où nous sommes mis de Dieu, nous ne pouvons et ne devons pas nous y fixer, car ce n'est qu'un lieu où nous sommes ou y passons comme étrangers, nous avançons comme Abraham toujours vers le midi, c'est-à-dire vers Dieu ; son attrait nous attire vers lui pour en approcher toujours davantage, comme vers notre soleil Divin.

v. 2. *Et Abraham dit de Sara sa femme : C'est ma Sœur. Abimélec, donc, Roi de Guérar, envoya des gens pour prendre Sara.*

Quoiqu'Abraham eut une grande foi et une si grande confiance et un si grand abandon à Dieu, cependant il n'est pas exempt des tentations de doutes et de craintes, aussi bien que de certains déguisements de la nature causés par les craintes et timidités de la même nature, qu'il a de commun avec tous ses Enfants selon l'esprit, qui éprouvent comme lui les mêmes faiblesses dans leur carrière ; et c'est pour leur consolation et encouragement que l'auteur de l'Écriture sainte n'a pas voulu passer sous silence ces faiblesses dans ce grand héros de la foi et père des croyants ; c'en est une entre autres qui est remarquable, celle qui est ici rapportée dans ce chapitre. Quoiqu'Abraham eut déjà fait la même faute en Égypte, et que le même inconvénient lui en fût arrivé, il ne laisse pas cependant d'y retomber ici, se laissant saisir de la crainte. Ce qui avait donné occasion au changement de lieu ou au décampement d'Abraham avait été l'embrasement de Sodome : car quoiqu'il n'y eut eu aucune part, cependant cette ruine si remarquable, et qui avait fait grand bruit dans les environs de ces villes perverses, causa aussi quelque crainte dans la nature d'Abraham, et il fut bien aise de s'éloigner encore davantage de ces lieux dont la ruine avait été si funeste ; il se sépare encore plus qu'il n'avait fait de la région des sens, et s'avance davantage vers le midi. L'embrasement et la ruine de cette partie basse, qu'il a aussi bien

éprouvée en lui ou bien dans ses sens internes, comme il l'a vu arriver extérieurement à Sodome, lui cause de l'effroi et fait qu'il s'éloigne et se sépare encore davantage de cette région astrale ; il s'enfonce encore plus avant dans le Centre de son âme, qui est vers le midi, s'approchant plus de son Soleil de justice qui y réside : dans cet état nouveau et ayant fait ce pas plus avant, il rencontre là de nouvelles épreuves, d'autres esprits et difficultés à surmonter, qui à l'abord lui causent de la crainte. À chaque changement d'état où l'âme est mise par son guide fidèle ou conducteur, l'esprit de Jésus Christ, elle se sent assaillie de crainte de s'égarer ; sa foi est mise toujours de nouveau à l'épreuve, elle se voit exposée à de nouveaux dangers ; en se regardant elle-même par ses propres yeux, elle est tentée de se vouloir mettre à l'abri de ces dangers qu'elle voit, par sa propre prudence et précaution, comme fait ici Abraham, mais en sortant par là de l'abandon à la Divine providence et à ses soins, l'on est trompé ; et l'on éprouve le contraire, et Dieu nous fait sentir que nous nous exposons à un plus grand danger en l'ayant voulu éviter par nos précautions et déguisements. La raison fine, lorsque nous l'écoutons, nous fait gauchir du chemin droit, et qui ne souffre aucun détour, que la foi nous enseigne, qui nous conduit dans la simplicité, agissant en tout ouvertement selon la pure vérité. Car par ces détours et prétendues finesses et précautions humaines, nous entrons dans notre conduite propre et nous soustrayons de la conduite de Dieu, nous sortons de la dépendance où nous sommes de l'Esprit de la loi, qui est l'Esprit de Dieu, qui nous tient en sa protection, en sorte qu'aucun autre esprit inférieur n'a de pouvoir sur nous, et nous donnons prise à ces esprits astrals en entrant de nouveau dans leur région, lorsque nous entrons dans notre raison ou écoutons notre esprit propre. Alors le Roi ou l'esprit qui domine dans cette région astrale, quelque esprit fort et puissant, tel qu'il y en a une infinité dans cette région, qui sont supérieurs à ceux de la nôtre en force magique, quelqu'un d'eux, dis-je, nous enlève ou nous fait captiver par les esprits auxquels il a à commander *comme à leurs gens* ; notre partie sensitive ou la partie basse de notre âme est captivée comme est ici Sara, car tout est plein de ces ravisseurs aussitôt que nous entrons dans le tourbillon astral, par infidélité, nous laissant saisir à la crainte.

v. 3. *Mais Dieu pendant la nuit apparut en songe à Abimélec et lui dit : Voici, tu es mort à cause de la femme que tu as prise, car elle a son mari.*

v. 4. 5. 6. 7. *Maintenant donc, rends la femme à cet homme : car il est Prophète, et il priera pour toi et tu vivras. Mais si tu ne la rends pas, sache que tu mourras de mort, et tout ce qui est à toi.*

En vérité, cet exemple d'Abimélec devrait bien faire honte aux peuples et aux Rois qui se nomment Chrétiens aujourd'hui. Voici un Roi et un peuple parmi lequel Abraham va habiter comme étranger, qu'il regarde comme un Roi, et un peuple qui n'a point de crainte de Dieu, et qui cependant agit avec justice et réprime sa passion lorsqu'il connaît qu'il ne la peut satisfaire sans pécher. C'est sur quoi à présent les Rois et grands Seigneurs, la plupart aussi bien que leurs Serviteurs et leurs Sujets, font bien peu d'attention, encore moins d'écouter la voix de leur conscience, comme fait ici Abimélec, et, bien plus, il est dans un état si juste et si pieux qu'il est favorisé de Dieu d'avoir avec lui des communications médiatees. Dieu lui dit en Songe, etc., et il fait attention à ce songe et le prend à cœur, agit fidèlement selon l'avertissement qu'il y reçoit : à présent l'on dirait : c'est un songe, qui est-ce qui voudrait y faire attention ; ce sont des petits esprits qui y ajoutent foi, y faisant réflexion : c'est ainsi qu'on raisonne à présent. Mais Abimélec est bien plus sage et plus Chrétien, quoiqu'Abraham lui-même le crut être païen.

v. 8. *Et Abimélec se leva de bon matin et appela tous ses Serviteurs, et il leur fit entendre toutes ces choses, et ils furent saisis de crainte.*

Les Serviteurs d'Abimélec ne sont pas moins craignant Dieu que leur Roi, ils ne sont pas Athéistes ni déistes, comme la plupart le sont aujourd'hui, que si leur Roi venait leur conter un tel songe, ils s'en moqueraient en secret, s'ils n'osaient le faire ouvertement, et traiteraient leur maître même d'un faible esprit superstitieux, d'être un rêveur. Mais ici ils sont saisis de crainte, ils croient donc bien les communications divines ? Mais à présent l'on en est bien éloigné, et les plus sages et pieux des gens du monde ne savent ce que c'est que ces communications, et la plupart même des théologiens et gens d'Eglises les nient absolument. Ô honte sans pareille ! ô vous qui vous nommez Chrétiens, vous vous êtes si fort éloignés et écartés de l'esprit du Christianisme, qui est l'Esprit de Christ, que vous n'admettez pas seulement qu'il se puisse communiquer immédiatement, et opérer dans le cœur qui l'aime et s'est donné à lui ; qu'un tel cœur et qu'une telle âme

puisse connaître et distinguer cet esprit de Christ qui habite en elle. Voyez ici un Roi païen selon votre croyance, qui non seulement est en état de recevoir des communications divines, mais qui sait très bien les discerner. Il connaît sûrement que son songe est divin, le sachant bien distinguer des autres songes : il savait bien connaître et discerner les esprits, et vous, la plupart qui vous nommez Chrétiens, n'en admettez ni ne croyez pas seulement qu'il y ait des esprits et qu'ils se puissent communiquer ; comment connaîtriez-vous l'esprit de Dieu ? Peut-on pousser l'égarement plus loin ! Peut-on être plus profondément dans les ténèbres et l'ignorance, malgré toute la prétendue science et présomption des esprits sages et éclairés de notre temps, selon leur imagination : ils sont morts à l'esprit tous tant qu'ils sont, ne le connaissent point ni ses opérations.

Abraham est châtié bien doucement de sa faute, et ce châtiment doit bien l'humilier de s'être ainsi trompé, en ayant rencontré un Roi humain et craignant Dieu aussi bien que ses Serviteurs, contre son attente et son espérance ; il est ramené, par le reproche juste qui lui est fait, à la voie de la simplicité et sincérité.

v. 9. *Puis Abimélec appela Abraham et lui dit : Que nous as-tu fait ? et en quoi t'ai-je offensé, que tu aies fait venir sur moi et sur mon Royaume un si grand péché ? Tu m'as fait des choses qui ne se doivent pas faire.*

v. 10. *Qu'as-tu vu qui t'ait obligé de faire cela ?*

J'admire la délicatesse de conscience d'Abimélec : il nomme avoir fait venir sur lui et sur son Royaume un grand péché (dont il reproche à Abraham d'être la cause), le désir qu'il a eu de prendre Sara pour sa femme, ne sachant pas qu'elle eût un mari, quoiqu'il ne l'eût pas encore touchée. En vérité ceci est une bonne humiliation pour notre cher Père Abraham, d'être réduit à recevoir une si bonne leçon et correction d'un Roi dont il avait une telle pensée, comme il lui avoue.

v. 11. *Abraham répondit : Je l'ai fait parce que je disais en moi-même : sans doute il n'y a point de crainte de Dieu dans ce lieu ici, et ils me tueront à cause de ma femme.*

Mais Abraham s'est trompé dans son soupçon, écoutant sa raison, et nous faisons de même lors que nous l'écoutons. Mais comment un grand Prophète ne savait-il pas qu'Abimélec craignait Dieu aussi bien que ses Serviteurs ? Pouvait-il l'ignorer ? Dieu veut nous instruire que la créature, quelque favorisée de Dieu qu'elle soit, n'a rien d'elle-même et ne connaît rien que ce qu'il plaît à Dieu par grâce de lui manifester, et que hors de là une telle personne est plus simple et plus ignorante que bien d'autres qui ne sont pas à beaucoup près dans un état de grâce si élevé qu'elle.

v. 12. *Mais aussi, à la vérité, elle est ma Sœur, fille de mon Père, bien qu'elle ne soit point fille de ma mère et elle m'a été donnée à femme.*

Abraham excuse sa dissimulation sur le parentage de la nature qu'il a avec sa femme Sara, et il a bien raison, car c'est l'union qu'il a encore avec cette nature qui lui a fait commettre cette faute ; ce sont les restes de vie de cette nature qui sont encore en nous qui nous la font commettre lorsque nous les écoutons, et Dieu le permet à l'égard des âmes si élevées en grâce comme Abraham pour les humilier et anéantir davantage à elles-mêmes.

v. 14. *Alors Abimélec prit des brebis et des bœufs, des serviteurs et des servantes, et il les donna à Abraham et lui rendit Sara sa femme.*

v. 15. *Et il lui dit : Voici, mon pays est à ta disposition, habite où il te plaira.*

v. 16. *Et il dit à Sara : Voici, j'ai donné à ton frère mille pièces d'argent ; voici, il t'est un voile sur tes yeux devant tous ceux qui sont avec toi et devant tous les autres. C'est ainsi qu'elle fut reprise.*

Quelle humiliation pour Abraham et pour Sara, ces grands saints et gens spirituels et de foi, d'être relevés si agréablement et si généreusement par Abimélec, dont ils avaient eu si mauvaise opinion ! Il leur donne leur leçon d'une manière admirable, et l'on dirait, à en juger par l'extérieur, qu'Abimélec est plus sincère et marche plus droit dans sa conduite que n'a fait Abraham, lequel est ici dans l'humiliation. Voyez comment l'état des âmes de foi change et comment leur force se change en faiblesse ; ce héros de foi, qui dans le temps que sa foi était en force aperçue bat quatre Rois et a juré qu'il ne prendra rien du butin, qui ne veut rien recevoir du Roi de Sodome afin que personne ne se vante d'avoir enrichi Abraham, ici qu'il est dans un état de foi bien plus avancé, après qu'il a reçu le pain et le vin de Melchisédec, qui signifie que le corps et le sang de Christ s'est donné pour nourriture à son âme et que l'esprit de Christ s'est précipité dans le Centre de cette âme et en a pris une possession plus intime, l'on dirait qu'alors il aurait dû croître en force et faire des actions encore plus

éclatantes qu'à la défaite de ces Rois. Mais c'est tout le contraire ; ce pain sacré du corps de Christ le fait défaillir à cette force aperçue : et ici le voilà craintif et dissimulé, et Dieu l'humilie en sorte qu'il se sert d'Abimélec pour le relever, il s'humilie à recevoir les présents qu'Abimélec lui fait et il n'ose les refuser. En vérité, celui qui a passé par ces états voit avec admiration la conduite de Dieu envers l'âme décrite dans cette histoire mystérieuse ! Dieu ne veut plus d'Abraham cette foi forte et brillante qui fait l'admiration de tout le monde par son éclat ; il faut qu'il s'humilie ici et souffre de recevoir sa leçon et d'être enseigné et redressé par un homme qui était un païen à ses yeux. Dieu se sert de son moyen pour lui enseigner à marcher droit : ô l'étrange humiliation pour une âme comme Abraham, mais qu'il accepte avec humilité, quelque crève-cœur que ce soit pour sa nature spiritualisée. C'est ainsi que Dieu relève ces âmes qui sont chéries de lui ; il leur reproche leurs fautes non avec sévérité mais en les reprenant, il les comble de nouvelles grâces et de nouveaux bienfaits. Mais il faut que l'âme soit humble, petite, et s'humilie, et les reçoive dans cet esprit, accompagnées que sont ces grâces de profondes humiliations auxquelles il faut que l'âme se livre toute entière, comme Abraham fait ici en recevant avec humilité les remontrances douces et bénignes d'Abimélec aussi bien que ses présents, qu'il ne dédaigne pas de recevoir aussi. [...]

v. 17. *Et Abraham pria Dieu : et Dieu guérit Abimélec et sa femme, et ses servantes, et elles enfantèrent.*

v. 18. *Car l'Éternel avait entièrement resserré toute matrice de la maison d'Abimélec, à cause de Sara femme d'Abraham.*

Nous voyons par cette prière d'Abraham comment Dieu fait couler la bénédiction sur le commun des hommes, par le moyen des âmes de foi comme Abraham est, qui, quoiqu'elles soient souvent et d'ordinaire couvertes de faiblesses apparentes, comme il paraît ici, sont néanmoins les canaux par lesquels il plaît à Dieu de faire couler ses grâces, et comment ceux qui traitent mal ces âmes les persécutent, attirent par là les jugements et la malédiction sur eux et sur leur pays. Au contraire, la bénédiction de Dieu se répand sur les pays et sur leurs Rois et Princes lorsqu'ils protègent les Enfants de Dieu, comme fait Abimélec, qui donne à Abraham la permission de demeurer dans son pays où il voudra. Nous voyons aussi par cette histoire comment il est certain que Dieu communique ses grâces et opère par son esprit dans tous les hommes, quoiqu'ils n'aient pas tous la connaissance de la lettre de l'Écriture sainte ni des autres choses qui composent la religion extérieure des Chrétiens. Dieu ne laisse pas de donner sa grâce en opérant par son Esprit dans tous les cœurs de tous les hommes de quelque peuple qu'il soit, qui le veulent recevoir, en se soumettant à la voix de la conscience et aux enseignements intérieurs de son Esprit : il ne faut qu'un cœur humble et obéissant pour recevoir cet Esprit, ce qui fait l'essence de la religion. Nous voyons aussi comment c'est la conduite générale et universelle de l'Esprit de Dieu dans les âmes qu'il a prises sous sa conduite, comme l'on en a témoigné unanimement avec tous ceux qui ont écrit de l'expérience des voies de l'intérieur, que l'Esprit de Dieu tient, qui est de revêtir l'âme de foi de force, de Zèle, de courage héroïque, comme Abraham en est l'exemple par toute son histoire, où l'on voit comment il abandonne son pays à l'ordre de Dieu avec générosité, s'en va être étranger en Canaan ; comment, revêtu de la même force et vertu de l'Esprit de la foi, il va battre quatre Rois, et sa générosité héroïque ne lui permet pas de rien accepter du butin qu'il a fait. Et puis après ici nous le voyons défaillir à cette force, le voici craintif et qui est porté par la crainte à user de dissimulations, qui sont même contraires à la franchise que doit observer un homme qui s'applique à fuir tout déguisement et équivoque dans ses discours ; il représente ici la faiblesse de la nature humaine, après avoir représenté dans l'état précédent ce que la force Divine opère dans une âme qui s'est abandonnée à Dieu : Dieu se plaît ici de le dénuer pour un peu de temps de cette force en lui faisant sentir sa faiblesse, afin de l'anéantir entièrement à lui-même et à toute la propriété qui était encore mêlée avec son état de force précédente. Et c'est ainsi que l'esprit de Dieu agit envers toutes les âmes qu'il prend sous sa conduite : il y a un temps de force pour elles ; et puis la faiblesse suit après : mais l'un et l'autre état est de Dieu, et il s'en sert pour parvenir à ses fins, qui est d'anéantir l'âme entièrement à elle-même, afin qu'elle meure mystiquement, d'où il lui provient puis après une vie toute Divine, infiniment plus pure et excellente que la première vie qu'elle avait eue, qui était accompagnée de la grâce.